



LA PANTHERE NOIRE

- 2014-01-26. Auteur Robert FAURD - Philosophe-

=====

C'est une histoire qui se passe aux confins de l'Asie ou le roi Zario raconte des histoires amoureuses qu'il a vécues. Depuis ses quatorze ans, il a été pris en charge par un maître qui lui enseigne les sciences secrètes et le pouvoir du mental sur le physique et à partir de seize ans par une maitresse-femme qui lui enseigne l'art de l'amour.

=====

Ce jour en fin d'après midi, Madame Evélitha se présente au prince Zario accompagnée d'une jeune fille, tenue par deux eunuques qui la tenaient chacun par une sorte de bracelet, attachée à ses poignets, terminé par

une chaîne que chacun avait en main.

· Zario mon maître, J'ai l'honneur de présenter à votre majesté une nouvelle esclave qui vous est destinée. C'est Manouska, elle vient du sud. C'est je crois un tempérament, elle va avoir dix neuf ans, elle est un peu vieille pour vous, mais elle a su rester vierge et ma fol elle a des formes qui devraient réjouir l'amateur que vous êtes.

Je m'approchais de la jeune fille, pour la voir d'un peu plus prêt. Elle était magnifique, une vraie bête de sang. La peau brune, très brune, les cheveux noirs, très noirs, les yeux brillants comme des diamants, des dents blanches comme des perles, des cuisses longues et une poitrine bien remplie. Certainement qu'elle avait dû coûter une bonne poignée de nos rubis, mais comme nous en avions des pleins sacs, qu'importait le prix.

Celle là, c'était une panthère, une vraie, une féline, câline et assoiffés de sang. Je ne souviendrai toujours de son premier regard vers moi. Deux flèches empoisonnées lancées par ses yeux noirs.

~ Sais-tu que tu es belle Manouska la brune.

- Je le sais ! Je sais aussi que tu es vilain, prince de pacotille.

- Tu as raison Evélitha, elle a du tempérament. Elle a besoin d'être domptée, mais c'est une belle bête de race. Si, je ne la fait pas manger par mes crocodiles, mes rats ou mes serpents, je la garderai peut être comme concubine.

- Je ne suis pas pour toi gamin, Tu achètes des femmes comme des jouets. Vas jouer petit prince, vas jouer avec tes petits camarades. Avec moi, on ne joue pas. J'aime mieux mourir que te subir. Dans mon pays, j'étais destinée à un homme, un vrai. Mais ici, vous n'êtes que des avortons, des dégénérés, il n'y a qu'à te regarder.

J'avais emmené Evélitha à l'écart, pour lui parler :

- Tu l'as fait exprès, c'est une vraie panthère, elle doit griffer et mordre comme son modèle. Je ne suis pas très chaud pour affronter cette furie. Tu sels bien que j'aime faire l'amour en douceur. Je ne veux pas ne battre avec elle.

—Tu ne vas pas te battre, mais tu vas la soumettre. Tu vas être un homme et non un amant. Cette petite garce, m'a fait mettre en rage et je- **222**---cache ma fureur contre cette brune de feu. Si tu l'as mise à tes pieds, elle les baisera. Elle sera ton esclave si tu sais être son maître, sinon elle te dévorera. Tu es le dompteur, elle est le fauve qui ne demande qu'à éprouver ta force et ta volonté. Ne fais jamais de sentiment avec elle, c'est elle qui doit en faire. Sois toujours son maître, mais jamais son amant et elle sera ta maîtresse dévouée jusqu'à la mort. Ce genre de femme jouit de subir et non de caresses amoureuses. N'oublie jamais, avec elle toute faiblesse de ta part et elle te dévore. C'est un fauve, il faut le dompter.

- Bon, je vais essayer de ne pas montrer qu'elle me fait peur. Je comprends pourquoi elle est encore vierge, les hommes qu'elle a rencontrés sur son passage n'ont pas voulu se faire arracher les yeux.
- Tu as tout compris, elle s'offrira à un homme qui n'aura pas peur d'elle. Ou tout au moins qui lui montrera qu'il n'a peur de rien et bien entendu pas d'elle. Elle sait qu'à cet homme, elle ne refusera rien, mais elle pense qu'il n'existe pas. Elle est de bonne race, son père était un chef redouté, lorsqu'il est mort, sa mère a mené une révolte contre un usurpateur, à son tour elle a été assassinée et sa fille vendue à un marchand d'esclave. Bon sang ne saurait mentir. Elle a de la race cette garce et si elle ne devait pas devenir une de tes femmes j'aurai beaucoup de plaisir à la gifler et même à la fouetter.

- Merci de tes conseils, mais je ne sais pas si je saurai me conduire en homme ou si je prendrai la fuite. Aucun homme ne me fait peur, mais j'ai l'impression que je vais combattre un démon. Tu multiplies et diversifies les épreuves pour vérifier si j'ai bien écouté tes leçons, mais cette femelle est bien particulière.

- Jusqu'à présent, tu devais séduire, aujourd'hui tu vas devoir imposer et dompter. Cette femme lorsqu'elle pleure, c'est du sang, le sang d'un homme qui goutte de ses ongles. Je te souhaite du courage pour ta nuit de nocce Zario. Si tu veux la soumettre pour toujours, perce-la toute la nuit, même si elle souffre, son plaisir viendra de sa souffrance et de sa joie d'avoir trouvé un maître et toute sa vie elle te sera reconnaissante de lui avoir fait vivre des heures inoubliables.

- Et bien j'y vais, mais prie pour moi.

-

Je retournais vers Manouska et ses deux gardes.

- Gardes vous pouvez vous retirer, laissez cette esclave avec moi.

- Je ne suis pas une esclave. Je suis la princesse Msnouska. Dans mon pays, petit prince, tu ne serais même pas un garde de mon palais. Non ! Je te verrais bien aux écuries.

333-Je ne sais pas si tu joues la comédie petite princesse au château dans les nuages, mais ici tu n'es qu'une esclave et je suis ton maître.

- Je n'ai jamais eu de maître petit prince et je n'en aurais jamais et surtout pas toi, tu n'es qu'un gamin. Si un jour j'en avais un, ce serait un homme.

- Je peux te dire que tu es bien mal élevée pour une soi-disant princesse. D'ailleurs tu ne me plais pas, tu es trop vieille et tu as l'air sale avec ta peau noire. J'aime les femmes douces et toi tu as des manières de soudard. Tu parles comme un homme et tu es incapable de sentiment. Je perdrai ma virilité à faire des enfants à une femme comme toi. Tu ne pourrais faire que des incapables.

- Des incapables mes enfants, des bons à rien... mais tu insultes ma race et mes descendants, je vais t'arracher les yeux...

-

Sur ces paroles, elle s'était jeté sur moi la bave aux lèvres et les griffes en avant. Les paroles de Evélitha me revenaient : "*elle pleure le sang des hommes au bout de ses doigts*". J'évitais son attaque sans difficulté et c'est elle qui s'est affalée par terre. Mais comme un cobra, elle était déjà debout et visant mes yeux.

-Des incapables mes enfants, tu vas payer, tu vas payer ?

J'avais touché un point sensible qui lui avait servi de prétexte à son attaque. Tout en évitant ses griffes, je pensais : *ou elle est réellement en colère et elle veut se venger ?* Ou elle tente de provoquer chez moi une réaction. Elle doit se dire : *ou il a peur et il se sauve, ou il fait front et le combat continu.* Il fallait donc que je n'hésite pas comme elle le prévoyait. Je ne me sauvais pas, je n'essayais pas de la terrasser, je me contentais d'esquiver ses coups et de l'exciter.

- Oui des coléreux comme leur mère, des maladroit incapables de porter un coup juste et devenir des vrais guerriers.

-

Elle attaquait de plus belle, mais j'observais qu'elle faiblissait, sa violence ressemblait à une tempête qui après avoir débuté subitement n déracinant des arbres, ensuite n'arracher que quelques branches.

--Tu fuis petit prince, tu fuis devant ma fureur. Tu voudrais être un homme et tu n'es qu'un apprenti guerrier.

Bon ! Maintenant, quelle avait lancé ses griffes en vain, elle jetait son venin. Il fallait à mon tour trouver un prétexte pour la maîtriser et la mettre à mes pieds.

444- Ta fureur t'aveugle petite princesse, d'ailleurs je ne sais de quel pays tu viens... Plus maladroite que toi, ça n'existe pas. Aucun homme ne voudrait de toi en ce moment. Toi en ce moment, tu es bien trop vilaine. On dirait une vieille sorcière. Qu'elle idée de t'avoir amené ici, je vais te revendre, mais personne ne voudra de toi. Il faudra que je donne une prime pour me débarrasser de toi.

Elle cherchait des yeux une arme pour prolonger son bras et ils se sont arrêtés sur une tige de fer pointue qui servait à manipuler les bûches dans la cheminée. Dès qu'elle l'a eu en main, elle s'est précipitée sur moi en mâchonnant : "Ah je suis une vilaine sorcière, tu vas voir, tu ne me connais pas, tu ne m'as pas bien vue".

- Ca suffit Manouska ! Arrête !

- Non ! je vais te tuer, tu m'as insultée.

- Arrête ou je vais me fâcher.

Je sautais de côté et d'autre pour échapper aux coups qu'elle tentait de me porter.

—Tu veux me traiter comme une esclave, tu vas voir que Manouska n'en est pas une.

- Tu étais une esclave et tu es devenue une panthère, ce n'est pas mieux.

- Si ! La panthère se fait respecter.

-

—La panthère n'a pas de maître ?

- Non ! Elle ne s'incline jamais devant qui que ce soit.

-

· Alors je me suis trompé, tu n'es pas une panthère, car tu vas t'incliner devant moi maintenant.

- Jamais ! J'aime mieux mourir.

- Tu ne vas pas mourir, mais t'incliner. Je t'ai laissé jouer un moment comme une gamine mal élevée, maintenant c'est fini. Pose ce pique-feu immédiatement.

- Non ! Je ne le poserai pas.

- C'est ce que nous allons voir.

Sur ces mots, tout en surveillant Manouska, je décrochais un fouet accroché au mur et de suite je le fis claquer... Elle a semblé tétanisée. Je la provoquais en m'avançant vers elle et au moment où elle a voulu m'embrocher, d'un mouvement du poignet je lançais le fouet qui s'enroulait autour du morceau de fer et le lui enlevais des mains. De suite, elle a mis ses mains sur sa poitrine et en me fixant, et dit :

555- Allez frappe petit prince, frappe une femme.

- La femme voulait bien frapper l'homme tout à l'heure. Je pourrai te faire découper en morceau ou manger par mes crocodiles, mais finalement tu me plais, tu es peut être digne de moi. Mais, je crois que tu mérites une leçon.

-

Et sur ces mots le fouet est parti et a cinglé la partie charnue de Manouska. Elle a poussé un cri strident.

—Mais tu m'as frappée, tu m'as frappé, tu as osé frapper Manouska.

- Oui, j'ai osé ! Car je suis ton maître et ici je peux tout.

En même temps, le fouet était reparti et le bruissement des tissus avait signalé le nouvel impact. Elle avait poussé un nouveau cri de douleur et était restée bouche ouverte de surprise, pendant que je pensais. *"Et oui, j'avais osé petite princesse, tu ne savais pas que j'avais eu un maître et une maîtresse et que leurs leçons n'avaient pas été perdues. Ca tu ne le savais*

pas, mais tu l'apprenais maintenant".

·- Tu vas t'excuser de ton insolence et te prosterner à mes pieds.

- Ca jamais.

Le fouet était reparti pour faire son œuvre et un hurlement est venu en échos.

— Excuse-toi !

—

•Non ! Tu es une brute ignoble.

•Tu ne m'appelles plus le petit prince ?

— Si petit prince..

Le fouet était à nouveau reparti emportant cette fois un lambeau de tissus.

- Excuse-toi Manouska, sinon je frappe encore.

- Non ! Arrête ! je souffre trop.

- Je pose le fouet, mais excuse toi !

Je savais que si je posais le fouet et que je m'avance vers elle, elle allait m'attaquer. C'est ce qui c'est passé. Comme un aigle fond sur sa proie, elle s'est jetée sur moi. Mais, j'ai d'un mouvement de hanche évité son attaque et d'un balayage de la jambe sur celle qu'elle avait un appui l'ai déséquilibré et accompagné au sol, le risque avec elle, c'était les griffes et éventuellement un coup dans clopinettes

666--éventuellement un coup dans les clopinettes..De ce côté, j'avais mis une protection en cuir durci, sur les conseils de l'Evélitha et je me contentais de l'écraser au sol et de lui tenir les bras en croix en attendant qu'elle s'épuise.

Elle était nerveuse, une vraie panthère folle. Je n'avais pas encore dompté de femmes, toutes celles que j'avais possédées étaient soumises. Par contre, les cavales j'en avais mis plus d'une tête basse. Mon maître, m'avez appris que dans les combats au sol, le poids est très important. C'était élémentaire, elle devait faire 55 kilos et moi 80, il suffisait d'attendre. Alors, j'ai attendu en faisant semblant de lutter pour entretenir son ardeur et l'épuiser.

Il fallait la vider, pour qu'elle admette sa défaite, non parce que je l'avais vraiment combattu, mais parce que j'étais un roc, dans ma tête et dans mon corps

- Que dis-tu du petit prince Manouska. ? Est-il indigne de toi ?

- Tu profites de ta force contre une femme, tu devrais avoir honte. Tu vas te vanter de m'avoir fait toucher les épaules, mais c'est une petite victoire

- Non ! Manouska ! Je ne t'ai pas vaincu, tu as raison ça serait une piètre victoire, mais bientôt je te montrerai aux fêtes de l'été que je peux terrasser les hommes plus forts que moi, car le combat est un art comme l'amour. Je ne voulais pas te vaincre, je voulais te montrer simplement que j'étais digne d'être ton maître

- Non ! Tu n'es pas mon maître

- Pas encore, mais je pense en être digne,

Je la tenais les bras écartés et je fixais ses yeux Ils ne brillaient plus du même éclat, Ils étaient devenus de velours, j'approchais mes lèvres de son front couvert de sueur et y déposai un baiser De suite, elle avait réagi :

- Salaud ! Salaud ! Tu crois avoir gagné

Et, elle s'est relancée dans la bagarre. Je tenais ses bras, son corps bloqué entre mes jambes. Il fallait que je sois prêt à porter ma première attaque. C'est ce que j'ai fait lorsqu'elle a faibli à bout de force J'ai lâché ses bras, les ai bloqués sous les miens, l'ai prise par le cou et les épaules et posé mes lèvres sur les siennes Si j'avais fait une erreur, elle allait me mordre, sinon j'étais vainqueur..

Elle s'est débattue, mais n'a pas mordu. Bien au contraire, lorsque ma langue a pénétré dans sa bouche, elle l'a acceptée et pris⁶-éventuellement un coup dans les cloupinettes..De ce côté, j'avais mis une protection en cuir durci, sur les conseils de l'Évélitha et je me contentais de l'écraser au sol et de lui tenir les bras en croix en attendant qu'elle s'épuise.

Elle était nerveuse, une vraie panthère folle. Je n'avais pas encore dompté de femmes, toutes celles que j'avais possédées étaient soumises. Par contre, les cavales j'en avais mis plus d'une tête basse. Mon maître, m'avez appris que dans les combats au sol, le poids est très important. C'était élémentaires, elle devait faire 55 kilos et moi 80, il suffisait d'attendre. Alors, j'ai attendu en faisant semblant de lutter pour entretenir son ardeur et l'épuiser.

Il fallait la vider, pour qu'elle admette sa défaite, non parce que je l'avais vraiment combattu, mais parce que j'étais un roc, dans ma tête et dans mon corps

- Que dis-tu du petit prince Manouska. ? Est-il indigne de toi ?
- Tu profites de ta force contre une femme, tu devrais avoir honte. Tu vas te vanter de m'avoir fait toucher les épaules, mais c'est une petite victoire
- Non ! Manouska ! Je ne t'ai pas vaincu, tu as raison ça serait une piètre victoire, mais bientôt je te montrerai aux fêtes de l'été que je peux terrasser les hommes plus forts que moi, car le combat est un art comme l'amour. Je ne voulais pas te vaincre, je voulais te montrer simplement que j'étais digne d'être ton maître
- Non ! Tu n'es pas mon maître
- Pas encore, mais je pense en être digne,

Je la tenait les bras écartés et je fixais ses yeux. Ils ne brillaient plus du même éclat, Ils étaient devenus de velours, j'approchais mes lèvres de son front couvert de sueur et y déposai un baiser. De suite, elle avait réagi :

- Salaud ! Salaud ! Tu crois avoir gagné

Et, elle s'est relancée dans la bagarre. Je tenais ses bras, son corps bloqué entre mes jambes. Il fallait que je sois prêt à porter ma première attaque. C'est ce que j'ai fait lorsqu'elle a faibli à bout de force. J'ai lâché ses bras, les ai bloqués sous les miens, l'ai prises par le cou et les épaules et posé mes lèvres sur les siennes. Si j'avais fait une erreur, elle allait me mordre, sinon j'étais vainqueur..

Elle s'est débattue, mais n'a pas mordu. Bien au contraire, lorsque ma langue a pénétré dans sa bouche, elle l'a accepté et prises avec douceur. J'ai senti que ses bras ont monté et se croisaient avec les miens et que ses mains caressées mes cheveux.

777---Suis-je digne de toi, Manouska ?

- Non ! Aucun homme n'est digne de moi, mais tu es courageux et fort et tu m'as vaincu.
 - - Aucun homme ne peut vaincre une fière princesse comme toi, il ne peut que lui montrer la force qu'il a dans sa tête et dans ses bras... Il ne peut que lui montrer qu'il est digne d'être son Maître. Tu me m'as montré que tu n'étais pas une esclave, mais une femme fière et forte. Une femme, sur qui je peux compter, une compagne envoyée par Dieu pour accomplir un destin qui nous échappe. Une femme qui me fera de beaux enfants, que mes ancêtres et les siens seront heureux de voir grandir.
 -
 - Tu as de la race, tu es fort et adroit. Mais je te hais, car tu m'as humilié en me couchant sous toi et en m'embrassant. Je vais t'arracher les yeux petits prince.

Elle avait repris des forces et ne voulait pas dire ~~qu'elle avait cédé~~ sans résistance. Elle ne pouvait être que contraintes face à un étranger de sa race. La bataille avait repris, mais elle la savait sans espoir pour elle et lorsque j »i repris sa bouche, elle c'est toute détendue en signe de soumission. J'écourtais tout autre préliminaire et dégageais sa poitrine en tirant sur le tissu qui se déchirait. Splendide, il n'y avait pas d'autres mots. Deux globes arrogants aux bouts bistrés, dardés face au ciel. Je me jetais dessus et les embrassais à pleine bouche. Elle était de feu et avez abandonné toute agressivité, ses hanches roulaient sous moi et son sexe s'appuyait contre le mien pour y chercher certainement un apaisement ou des sensations que ce premier contact avec un homme avait déclenché.

J'attendais encore de reprendre mon souffle avant de faire mon œuvre et surtout de ne pas décevoir la femme soumise, qui sous moi attendait mon bon vouloir.

- Maître ! Maître ! tu es mon maître ne m'épargne pas, je suis Manouska ton esclave. Fais moi mal, je le mérite. Fais! Fais ton œuvre ... Car, je suis à toi maintenant...et pour toujours... Ces paroles m'excitaient, comme un coup de tonnerre dans ma tête. Subitement, sous une pulsion incontrôlable, je donnais un puissant coup de rein à l'instant où mon sexe avait glissé dans la fente offerte et je l'ai pénétré d'une seule poussée. Elle a poussé un cri strident qui a du être entendu dans tout le palais et qui était le signe de ma victoire, mais certainement aussi de la sienne.

puissant de la posséder, je ne me contrôlais plus et m'enfonçais en elle à grands coups rapides comme une brute. Je ne tardais pas à me vider en elle, elle a du le sentir, car elle a passé ses mains derrière mes fesses pour me maintenir en elle en disant :

- Oui ! Oui ! C'est bon, c'est chaud dans mon ventre, tu m'as blessé, tu m'as déchiré, mais reste dans mon ventre, je veux te garder en moi toute la nuit. Embrasse moi avec ton cœur, qui est généreux comme aucun homme.

888- J'attendais encore de me vider de ma force avant de faire mon œuvre et ainsi décevoir la femme soumise, qui sous moi attendait mon bon vouloir. Subitement, sous une pulsion incontrôlable, je donnais un puissant coup de rein à l'instant où mon sexe avait glissé dans la fente offerte et je la pénétrais d'une seule poussée. Elle a poussé un cri strident qui aurait du être entendu dans tout le palais et qui était le signe de ma victoire, mais certainement aussi de la sienne.

Maitre, tu es mon maitre, ne me parles pas, je suis Marouska ton esclave. Fais moi mal, je le mérite, fais ! Fais !

Un désir puissant de la posséder, ces paroles qui m'excitaient, je ne me contrôlais plus et je m'enfonçais en elle a grand coups rapides comme une brute. Je ne m'attendais pas à me vider en elle, elle a du le sentir, car elle a passé ses mains derrière mes fesses pour me tenir en elle en disant :

Oui... Oui... C'est bon, c'est chaud dans mon ventre. Tu m'as blessée, tu m'as déchirée, mais reste dans mon ventre je veux te garder en moi.

RF100194 3040

Auteur : Robert FAURD philosophe La Panthère Noire